

Finissons par les mots de la semaine, tout à fait frais. En défendant l'autre jour Boucher, son client, Cornellier, avait eu de superbes mouvements d'éloquence. Un petit monsieur, un inconnu, enlevé par la péroraison, vient le féliciter.

— Vous me rappelez si bien Demosthène, lui dit-il avec effusion.

En revanche, un autre auditeur est sorti de la cour dégoûté.

— Quoi, criait-il, un homme de rien, un coquin comme Boucher, l'encomparer à toutes sortes de monde, même à Hérode et à Pilate ! C'est trop raide.

\* \*

On sait que la plupart de nos familles ont dans la maison le portrait de Pie IX. Dernièrement, le fils aîné dans une résidence de la rue St. Hubert, apporte le portrait de Léon XIII, représenté comme Pie IX en grand costume pontifical. La bonne vieille grand-mère, bien plus frappée des costumes que des figures, s'écrie, en le voyant :

— C'est si bien lui !

TOUCHE A TOUT.

## LE SIÈCLE DES FACULTÉS.

Selon Athenius, professeur de belles-lettres à Urbin et bibliothécaire du duc Guido Ubaldo, sous le pontificat d'Alexandre VI !

Le cœur est le principe de la sagesse,  
Le poumon est le principe de la parole,  
Le fiel est le principe de la colère,  
La rate est le principe des rires,  
Et le foie est le principe de l'amour.

## INVITATION A LA VALSE

*La femme.*— Vas-tu à la chasse, mon mari ?

*Le mari.*— Oui, chère.

*La femme.*— Qu'espères-tu tuer ?

*Le mari.*— Des perdrix.

*La femme.*— Si j'avais un fusil, je sais bien ce que je tuerais, moi.

*Le mari.*— Et quoi donc ?

*La femme.*— Je tuerais mon vieux chapeau, dans l'espoir d'en avoir un neuf.

## LES ELECTIONS SIMPLIFIÉES

Baptiste a appris qu'il y avait une élection dans un comté du Haut-Canada. Il passe devant les affiches de *La Presse* ; mais comme il a la vue courte il demande à son voisin quel est le résultat de la votation.

— Vous n'avez qu'à lire ; c'est écrit là, reprend le voisin peu complaisant.

Baptiste part en grognant, quand il aperçoit une autre planche noire à l'entrée du restaurant Duperrouzel, juste à la portée de sa vue. Il lit :

Sirloin . . . . . 25

Pork chops . . . . . 15

— Hourrah pour Sirloin ! s'écrie-t-il en repartant.

## LES EFFETS DU FROID

Dans un réduit pauvre mais malhonnête :

*L'enfant.*— Papa, est-ce vrai que le froid fait tout rapetisser ?

*Le père.*— Oui. Tiens, tu te rappelles que durant un gros froid de l'hiver dernier, la corde de bois du curé est venue presque à rien.

*L'enfant.*— Mais pourtant, dans le même temps, la provision de bois qu'il y avait dans notre cheminée s'est trouvée à grossir beaucoup, beaucoup.

*Le père.*— C'est vrai, en vertu du même principe. Comme il faisait froid dehors, nous chauffions plus fort et la chaleur fait élargir, de même que le froid fait rapetisser. Tu vois comme tu poses des objections pas fines !

## PHILOSOPHIE CONDENSÉE

Il y a six choses que le Seigneur hait, et il a le septième en abomination :

Les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui veulent le sang innocent ;

Le cœur qui médite de noires pensées, les pieds qui se hâtent de courir au mal ;

Le faux témoin qui respire la perfidie, et celui qui sème la discorde entre les frères.

(Prov., ch. VI, v. 16, 17, 18, 19.)

Thalès dit que de toutes les choses :

La plus ancienne est Dieu ;

La plus belle est le monde ;

La plus forte est la nécessité ;

La plus grande est l'espace ;

La plus sage est le temps ;

La plus prompte est la pensée ;

La plus commune est l'espérance.

L'homme, disait Prioli, ne possède que trois choses : l'âme, le corps et les biens, qui sont continuellement exposés à trois sortes d'ambuscades : l'âme à celle du démon, le corps à celles des médecins et les biens à celles des avocats et des procureurs.

Pythagore disait : Il ne faut faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séditions des villes et à la discorde des familles. Voilà les cinq choses qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer et par le feu.

La félicité, selon Sorbière, consiste dans quatre choses :

La santé ;

La tranquillité d'esprit ;

Les biens de la fortune ;

Des amis de réputation.

La poule sauvage ne se désaltère jamais par une goutte d'eau qu'elle n'élève ses regards vers le ciel.

Que ta bouche soit la prison de ta langue.

*Proverbe arabe.*

Enfant, honore ton père ; et toi, père, observe-toi.

*Proverbe grec.*

A chaque méchant, son mauvais jour.

La punition est boiteuse, mais elle arrive.

*Proverbe espagnol.*

Dieu n'a fait personne pour l'abandonner.

*Proverbe portugais.*

Gagner ce qu'on peut et utiliser ce qu'on gagne, c'est la vraie pierre philosophale.

Commencé est à demi gagné.

*Proverbe allemand.*

Votre estomac est le cheval qui porte tout votre bagage ; avec de sages ménagements, il peut vous mener loin ; mais si vous le chargez outre mesure, ou ne lui laissez pas de repos, il laissera votre bagage en route.

*Simon de Nantua.*

Gouverne ta maison et tu sauras combien coûtent le bois et le riz ; élèves tes enfants, tu sauras combien tu dois à ton père et à ta mère.

*Proverbe chinois.*

Il n'y a pas de plus grand voleur qu'un mauvais livre.

*Proverbe italien.*

Si vous aimez la vie, ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

*Franklin.*

Comme il a fait, fais-lui, et si c'est mal, pardonnez-lui.

Pardonnez tout aux autres et rien à toi.

Sois colimaçon dans le conseil, oiseau dans l'action.

## " AU CHIEN QUI PARLE "

" Du temps où les bêtes parlaient ", a dit le fabuliste ; donc, elles ont parlé, pourquoi ne parleraient-elles pas encore ?

Ne rions donc pas trop de l'affirmation d'un marchand de vin, plaignant il y a quelques jours en police correctionnelle, qui a cru fermement entendre parler un chien, cet animal étant d'ailleurs réputé par son intelligence. On en est plus à ignorer que, par l'instruction, il joue aux cartes, aux dominos et gagne généralement les parties contre ses adversaires ; pourquoi, dès lors, ne lui apprendrait-on pas à parler ?

C'est l'explication donnée par le plaignant de sa crédulité, dont se réjouit fort l'auditoire qui assiste au petit procès d'escroquerie soumis au tribunal,

— Eh bien, lui dit M. le président, vous avez une foi robuste.

Latronche (le plaignant). — Mais, monsieur le président, les consommateurs qui étaient chez moi à ce moment-là, l'ont cru aussi.

M. le président. — Que le chien du prévenu parlait ?

Latronche. — Mais certainement, ni plus ni moins qu'une personne naturelle.

M. le président. — Vous avez tenu une conversation avec lui ? (Rires.)

Latronche. — Oh non ! pas tant que ça.

M. le président. — Alors, qu'est-ce qu'il a dit ?

Latronche. — Voilà. M. Pivot (c'est le prévenu) entre dans mon établissement avec son chien qui était un caniche.

M. le président. — Est-ce que vous le connaissez ?

Latronche. — Le chien ?

Mr, le président. — Le prévenu.

Latronche. — Je ne les connaissais ni l'un ni l'autre. Alors, il se met à une table, le chien saute sur un tabouret à côté de son maître et se met sur son derrière. Je m'approche, je demande à l'individu ce qu'il faut lui servir ; il me répond : Un broc. Là-dessus, voilà une voix toute drôle qui dit : Moi, un morceau de viande ! Je reste de delà, regardant qui est-ce qui avait dit ça avec cette voix-là. Le maître me dit : — Ne faites pas attention, c'est mon chien. — Comment, votre chien ? que je fais. — Oui, qu'il me répond, je lui ai appris à parler. Moi, vous pensez, je ne pouvais pas en revenir, je croyais qu'il se fichait de moi. — Faites-le encore parler, que je dis. Alors il dit : Demandez-lui ce qu'il faut lui servir. Moi, n'y croyant pas, mais pour la chose de voir, je dis au chien : Qu'est-ce qu'il faut te servir ? Il recommence : Un morceau de viande !

Me voilà dans tous mes états. Mes consommateurs, qui s'étaient approchés, étaient là, les bras ballants, et ils disaient : Ah ! il parle ! il parle ! Moi, je ne bougeais pas, tant j'étais la tête à l'envers et que le maître du chien me dit : Eh bien, servez-nous donc ! Je cours chercher le broc à l'individu et la viande au chien . . .

M. le président. — Vous a-t-il dit merci ? (Rires.)

Latronche. — Non, il a sauté sur la viande. Alors voilà les consommateurs qui m'amènent dans un coin et qui me disent tout bas : Achetez-le donc ! ça vous attirera un tas de monde. Vous ferez faire une enseigne : *Au chien qui parle* ; votre établissement ne désemplira pas ; il y a de l'or à gagner.

M. le président. — Et vous l'avez acheté ?

Latronche. Oui, monsieur, 400 fr. ; mais quand j'ai eu donné mon argent, voilà le chien qui dit à son maître : Ah ! c'est comme ça, tu me vends ! Eh bien, je ne chanterai plus.

M. le président. — Et, en effet, il n'a pas reparlé après le départ de son maître ?

Latronche. — Pas un mot, pas une virgule, rien ; mais le soir, tout le monde s'est fichu de moi ; on m'a dit que le maître devait être un ventriloque. Alors me voilà furieux d'avoir été filouté. Je vas chez le commissaire de police, je lui conte mon affaire, il s'est mis à rire à ventre débouffonné.

M. le président. — Il y avait de quoi ; enfin que vous a-t-il dit ?

Latronche. — Il m'a dit que j'étais trop bête et tant pis pour moi.